**Eux et nous : abondance pour les riches... et misère noire pour les autres**

Le mois dernier, le président français Emmanuel Macron a annoncé sombrement lors d'une réunion du cabinet que la guerre en Ukraine et le changement climatique signalaient la fin d'une "ère d'abondance". Attendez un instant, monsieur, quand cette "ère d'abondance" a-t-elle commencé ? Avons-nous cligné des yeux et l'avons-nous manqué ?

En réalité, elle n'a jamais existé que pour les riches. Si des milliardaires de premier plan comme Elon Musk, Jeff Bezos et Mark Zuckerberg peuvent se plaindre d'avoir perdu des milliards dans la vente d'actions la semaine dernière (une réaction du marché à une inflation américaine plus élevée que prévu), ils ont encore des milliards à perdre. Pour la plupart des gens, la crise du coût de la vie bouleverse leur vie. Pour beaucoup, c'est une question de vie ou de mort.

Comme toujours, il y a une réalité pour l'élite fortunée, et une autre pour le reste d'entre nous.

**Des temps difficiles : pour certains**

Le véritable objectif de l'avertissement de Macron était de préparer les masses françaises à des temps encore plus difficiles. Malgré un plafonnement de 4 % du prix des carburants à partir de juillet, les pénuries d'énergie devraient faire des ravages dans les foyers français. Des coupures de courant forcées sont également envisagées cet hiver. Tel est, selon M. Macron, le coût inévitable du soutien de l'Europe à l'Ukraine dans la guerre par procuration menée par l'OTAN contre la Russie : "le prix à payer pour la liberté".

En vérité, une minorité parasitaire est libre d'encaisser, tandis que les travailleurs en paient le prix. Les dividendes versés par les plus grandes entreprises françaises ont atteint un record de 44 milliards d'euros au deuxième trimestre 2022, soit une hausse de 33 % par rapport à l'année dernière, en raison de bénéfices record en 2021, suite à un rebondissement post-COVID.

De plus, les marques françaises comme LVMH, L'Oréal, Kering et Hermès sont à l'avant-garde d'une croissance prévue de 3,7 % en glissement annuel du marché mondial des produits de luxe au cours des cinq prochaines années, passant de 349,1 milliards de dollars en 2022 à 419 milliards de dollars. Alors que les riches s'acharnent sur des sacs à main de marque fabriqués en France, les travailleurs français ordinaires se débattent avec l'essentiel, avec une inflation croissante qui rogne leurs revenus et un taux de chômage qui grimpe à 7,4 %. Le gouvernement des riches de Macron est totalement déconnecté, comme toujours.

La situation est résumée par Anne Lauseig, 50 ans, une aide-soignante de Bordeaux :

"Certains d'entre nous peuvent à peine payer l'essence pour se rendre au travail. Certains vont dans les banques alimentaires ou dorment dans leur voiture s'ils ne peuvent pas payer le loyer. J'attends que le frigo soit vide pour acheter un peu de nourriture. Je ne suis pas sûr que le gouvernement soit conscient de la colère et de l'injustice que les gens ressentent."

Nous voyons la même histoire se dérouler partout dans le monde. Et ce n'est pas la première fois.

Pendant la pandémie de COVID-19, la classe dirigeante a chanté des platitudes sur le fait que "nous sommes tous dans le même bateau". En réalité, ce sont les travailleurs et les pauvres qui ont enduré le poids de la maladie, de la précarité et de la mort, tandis que les riches étaient assis en sécurité dans leurs manoirs climatisés. Les capitalistes des secteurs pharmaceutiques et technologiques ont amassé des fortunes, tandis que les travailleurs se sont nourris des subventions de l'État pendant les fermetures obligatoires. Et nous avons assisté au spectacle surréaliste de magnats comme Elon Musk et Richard Branson se lançant dans une course vers l'espace à bord de fusées privées, alors que des milliards de personnes étaient piégées chez elles.

Aujourd'hui, la crise dite du coût de la vie prive les gens ordinaires des nécessités de la vie, tandis que les riches sont non seulement protégés des retombées, mais s'enrichissent encore davantage dans certains cas.

**Milliardaires et membres de la famille royale**

La Grande-Bretagne traverse une crise particulièrement grave, avec des coûts énergétiques exorbitants et un taux d'inflation global d'environ 10 %, l'un des plus élevés d'Europe occidentale. Mais ce fardeau n'est pas supporté de manière égale.

Les ménages les plus pauvres consacrent une part plus importante de leurs revenus à l'énergie et à l'alimentation, dont le prix s'envole, et les prestations publiques ont diminué. Il est facile pour les salariés les plus aisés de se rabattre sur des solutions moins coûteuses, mais les pauvres n'ont guère d'autre choix que d'éteindre leur chauffage central ou de recourir aux banques alimentaires si le coût des produits de première nécessité dépasse leurs moyens. Au total, le taux d'inflation pour le dixième des ménages les plus pauvres est supérieur de 1,5 point de pourcentage à celui du dixième des ménages les plus riches - l'écart le plus important enregistré depuis 16 ans.

Pendant ce temps, le nombre de milliardaires britanniques a augmenté depuis 2021, et leur richesse combinée a augmenté dans une proportion presque égale à l'inflation générale (9,4 %) pour atteindre 653 milliards de livres sterling.

Et il y a encore d'autres bonnes nouvelles pour les super riches ! Le nouveau Premier ministre, Liz Truss, s'est empressé de présenter un programme "pro-business, anti-aide", destiné à séduire la section la plus réactive de la base de soutien du Parti conservateur, et à ravir ses bienfaiteurs du monde des affaires. Ce programme comprend l'annulation des augmentations prévues de l'impôt sur les sociétés et la suppression du plafonnement des bonus des banquiers, introduit après le crash de 2008.

Une réduction prévue de l'assurance nationale, présentée comme un soulagement pour la population dans son ensemble, devrait permettre à un travailleur à temps plein au salaire minimum d'économiser 59 £ par an, tandis qu'une personne gagnant 100 000 £ économiserait plus de 1 000 £. Mme Truss a qualifié cet écart de "juste" - parce que les riches paient plus d'impôts (ce qui est faux).

Cette politique équitable sera d'un maigre réconfort pour les travailleurs et les pauvres, qui subissent la pire attaque générale contre le niveau de vie depuis 100 ans. La croissance réelle des salaires depuis 2003 a été anéantie, et le nombre de ménages en situation de pauvreté absolue devrait passer de 11 à 14 millions.

Ne vous y trompez pas : la vie des gens est déjà détruite. Un rapport provenant d'un bureau du Citizens' Advice Bureau (CAB) de Bolton décrit des résidents paniqués cherchant des conseils pour faire face à la hausse des coûts. "Un jour je mange, un jour je ne mange pas", a déclaré une femme, qui avait sauté des repas pour nourrir son fils de 14 ans. Une autre, qui survit grâce au crédit universel après que son mari a été contraint de quitter son emploi à la suite d'une attaque cérébrale, s'est exclamée en serrant des factures d'énergie en retard : "Mon enfant est bouleversé quand il voit mes dettes. Il veut la même chose que ses amis... tout le monde a des difficultés."

Le personnel exaspéré a peu de conseils à donner. Gemma Walsh, responsable du logement au CAB, a parlé de personnes entrant dans son bureau entourées de leurs affaires après avoir été mises à la rue. "J'ai dû dire aux gens que [le conseil] ne va pas vous loger - allez vous trouver une tente. Nous leur disons de rester ici jusqu'à ce que nous fermions parce qu'il fait chaud, mais ensuite ils s'en vont."

La situation ne fera qu'empirer. La classe ouvrière britannique est en effet confrontée à un Noël très sombre : avec un nombre record de demandeurs d'allocations, d'utilisateurs de banques alimentaires et de foyers froids.

L'inégalité atteint des niveaux monstrueux. Le Financial Times a récemment rapporté que les personnes gagnant le plus d'argent en Grande-Bretagne sont les cinquièmes plus riches du monde, faisant confortablement partie de l'élite mondiale. Mais les plus pauvres se classent au 15e rang, avec un niveau de vie 20 % inférieur à celui des ménages à faible revenu en Slovénie, un pays dont le PIB est 50 fois inférieur à celui du Royaume-Uni.

Au lieu d'apporter des solutions, la classe dirigeante et la direction de droite du parti travailliste se sont jointes à un cirque nauséabond de "deuil national" pour la reine Elizabeth II, récemment décédée : une femme qui a vécu dans l'opulence toute sa vie, aux frais du public. On peut se demander combien de femmes âgées de la classe ouvrière mourront dans des appartements froids et humides cet hiver, sans tout le brouhaha chorégraphié ?

L'establishment capitaliste et sa presse prostituée ont fait couler beaucoup d'encre pour présenter la reine Elizabeth comme une souveraine "terre à terre", aimée des gens du peuple. Mais la vie du peuple s'arrêtera pendant ses funérailles, afin que chacun puisse lui rendre hommage comme il se doit. Vous vous mariez ? Pas de chance ! Vous devez enterrer votre grand-mère ? Désolé ! Vous avez un rendez-vous à l'hôpital ? Pas de chance. Même certaines banques alimentaires ont déclaré qu'elles fermeraient leurs portes pendant que Sa Majesté repose en paix.

Le coût des funérailles nationales de la Reine, estimé entre 5 et 10 millions de livres sterling, sera bien entendu supporté par les deniers publics. Mais il pourrait facilement être couvert par la fortune de 28 milliards de dollars de la famille royale, et bien plus encore ! Le nouveau roi Charles III a bénéficié d'un taux d'imposition nul sur son héritage de 500 millions de livres sterling, ce qui lui a permis d'économiser 200 millions de livres sterling qui auraient également pu couvrir le coût des funérailles de sa mère, ainsi que l'ouverture de quelques écoles et hôpitaux. Malgré cette fortune héritée, l'une des premières actions de Sa Majesté a été de signifier à 100 de ses employés personnels des avis de licenciement.

Ces deux poids, deux mesures, et ces démonstrations méprisantes de privilèges, ont un effet. On peut le voir, de manière anecdotique, dans une vague de fureur sur les médias sociaux, qui contraste fortement avec l'ambiance d'"unité nationale" cultivée par la presse grand public, et la queue de plusieurs kilomètres pour assister au cercueil de la Reine.

Un utilisateur de Twitter a saisi l'humeur montante d'une partie du public : "En pleine crise du coût de la vie, ils dépensent des millions de notre argent pour les funérailles de la reine, alors que son fils héritera de millions et ne paiera aucun droit de succession. C'est dégoûtant."

**Profitabilité**

De l'autre côté de l'Atlantique, le président américain Joe Biden célèbre son paquet de dépenses "anti-inflation", destiné à alléger la pression sur la classe ouvrière américaine. Mais jusqu'à présent, ces mesures sont un échec : L'inflation américaine dépasse les prévisions, à 8,3 %, ce qui pèse lourdement sur les salaires.

Alors que la classe dirigeante se plaint que l'augmentation des salaires pour compenser crée une "spirale salaires-prix" qui exacerbera l'inflation, les bénéfices des entreprises aux États-Unis ont augmenté de 9,1 % au deuxième trimestre de 2022 pour atteindre le niveau record de 2,6 milliards de dollars. Ce que nous voyons en réalité, c'est une spirale "profits-pauvreté", dans laquelle une infime minorité jouit de vastes richesses, et des millions de familles sont confrontées à des conditions de plus en plus intolérables dans le pays le plus riche de la planète ; au point qu'un enfant américain sur six souffre désormais de malnutrition.

Le gouvernement américain a récemment approuvé une nouvelle tranche de 2,2 milliards de dollars pour perpétuer sa guerre par procuration avec la Russie en Ukraine. Pendant ce temps, des centaines de milliers d'habitants de Jackson (Mississippi), majoritairement noirs et issus de la classe ouvrière, sont actuellement contraints de faire la queue pendant des heures devant les centres de distribution d'eau, après qu'une inondation survenue sur un site de traitement des eaux a rendu l'eau du robinet brune et non potable. Certains résidents n'ont même pas la pression d'eau nécessaire pour tirer la chasse d'eau de leurs toilettes.

Jackson n'est pas une exception. Les médias sociaux regorgent d'images de grandes villes comme Détroit, Cleveland et Philadelphie qui pourrissent littéralement sous l'effet de la pauvreté, de l'effritement des infrastructures et de la présence de sans-abri. Pourtant, les bénéfices des entreprises continuent d'affluer et la classe dirigeante américaine semble toujours trouver l'argent nécessaire pour financer ses aventures impérialistes à l'étranger.

Et si la situation est mauvaise dans les pays capitalistes avancés, elle est encore pire dans les nations plus pauvres, qui ont été frappées par la pandémie de COVID-19, les pénuries de carburant et de nourriture, et le coût croissant de la dette dollarisée. Cela prépare une catastrophe sociale pour des milliards de personnes. Par exemple, un rapport sur la sécurité alimentaire de 2022 a révélé que le coût d'un régime alimentaire sain en Inde, environ 3 USD par jour, était inabordable pour plus de 70 % de la population, soit 973 millions de personnes.

Mais les masses affamées peuvent être fières du fait que, pour la toute première fois, un Indien figure parmi les trois personnes les plus riches de la planète ! Gautam Adani a dépassé le magnat du luxe Bernard Arnault, ajoutant 60,9 milliards de dollars à sa fortune cette année, ce qui le place derrière Jeff Bezos et Elon Musk (137 milliards de dollars).

Et quelle est la source de la richesse d'Adani ? Son conglomérat, le groupe Adani, a décroché des contrats dans les domaines des infrastructures, des médias et de l'énergie en Inde, aidé en cela par les politiques de privatisation réactionnaires du Premier ministre Narendra Modi. Cela a fait doubler ses actions en 2022. Adani envisage maintenant de s'emparer de pans entiers de l'industrie alimentaire indienne : un investissement très judicieux, compte tenu de la flambée des prix des denrées alimentaires évoquée plus haut, qui affame ses compatriotes !

**Pauvreté à un pôle, abondance à l'autre**

Marx expliquait que le capitalisme provoque une accumulation d'immenses richesses à un pôle, et d'une pauvreté insupportable à l'autre. L'ère de l'abondance n'a jamais pris fin pour la classe dirigeante. Mais pour la classe ouvrière, la perspective est celle d'une misère croissante à mesure que la crise du capitalisme s'approfondit.

Il y a beaucoup de richesses dans la société pour résoudre toutes les difficultés qui pèsent sur la classe ouvrière. Mais la majeure partie de ces richesses est entre les mains des profiteurs privés, qui sont de plus en plus arrogants, dégénérés et déconnectés de la réalité. Après avoir déjà fait de terribles sacrifices ces dernières années, les masses commencent à s'éveiller à ce fait.

Il n'y aura pas d'abondance pour la majorité tant que ce système ne sera pas renversé et que le socialisme ne sera pas construit à sa place.

C'est eux ou nous.